

OCCIDENT de Rémi De Vos

Mise en scène de Nicolas Rossier

Création du 29.09 au 16.10.22

Si on sortait

15

La Gruyère / Jeudi 29 septembre 2022 / www.lagruyere.ch



Rémi De Vos et son rire acide pour ausculter notre société

Le **Théâtre des Osses**, à Givisiez, ouvre sa saison avec une création maison. Dans *Occident*, Rémi De Vos ajoute à l'histoire d'un couple qui se déchire celle de la montée des extrémismes. Avec son humour décapant habituel.

ÉRIC BULLIARD

dramatique fribourgeois en 2020.

GIVISIEZ. A la lecture, le texte se révèle «effrayant», selon Nicolas Rossier. Pour ne pas tomber dans l'insoutenable, sa mise en scène et son interprétation d'*Occident* – qu'il joue

Autant d'occasions de savourer «l'efficacité redoutable» de ce théâtre qui «va vite et sonne immédiatement juste». Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier (qui



«Face aux extrémismes, il y a toujours une possibilité de réagir. Mais il faut se poser les bonnes questions, agir avec son cerveau, pas avec ses tripes.» **NICOLAS ROSSIER**

avec Anne-Catherine Savoy dès ce soir au Théâtre des Osses – appuient sur l'humour de Rémi De Vos. Au vitriol certes, mais humour quand même. «Si les gens ne rient pas, c'est raté!»

C'est la troisième fois que le codirecteur des Osses aborde une pièce de ce dramaturge français. Avec Geneviève Pasquier et leur compagnie Pasquier-Rossier, ils avaient monté un virtuose *Ravissement d'Adèle*, avant *Sa chienne*, joué au Midi Théâtre, puis au Centre

signe ici la scénographie), abonde: «Le théâtre de Rémi De Vos est vraiment une partition rythmée. Pour les comédiens, il y a un plaisir de la virtuosité.»

Occident met en scène un couple en crise. Chaque soir, il rentre du bistrot, elle l'attend. Chaque soir, ils se déchirent. Du bar, il ramène aussi des clichés racistes, une haine croissante: à la décomposition d'un amour s'ajoute celle des valeurs d'une société en crise. «Le fond est très dur et me fait pen-



Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy interprètent un couple en crise, alors que gronde, venu de l'extérieur, la montée du populisme.

JULIEN JAMES AUZAN

ser à Ibsen ou Strindberg: c'est une *Danse de mort* actuelle», estime Nicolas Rossier. Il fallait donc en sortir le côté drôle.»

Le texte date de 2005 et parle, au-delà du couple, de la montée des populismes. «Aujourd'hui, si l'on regarde ce qui se passe

en Italie ou en Suède, c'est pire. Le message d'alerte n'a pas été entendu.» A l'époque, sous la plume de Rémi De Vos, les étrangers étaient des Yougoslaves. «Aujourd'hui, le mot n'a plus le même sens, mais il désigne tous ceux qui ne sont pas d'ici.»

Face à cette montée des extrémismes comme face aux crises de couple, il y a toujours une possibilité de réagir, poursuit Nicolas Rossier. Mais il faut se poser les bonnes questions, agir avec son cerveau, pas avec son affect et ses tripes. C'est ce que Rémi de Vos dénonce dans la pièce: la femme reproche à son mari de ne plus «bander de la tête»...

La peur de l'autre

De plus, «chaque scène commence par un moment de stupeur». Les personnages ont peur et on la sait mauvaise conseillère. «Elle empêche de réfléchir. Il y a la peur de l'autre, de l'ouverture, du partage, mais aussi celle qui intervient

dans des moments de la vie intime.»

Pour partenaire de jeu, le comédien et metteur en scène a tout de suite pensé à Anne-Catherine Savoy. «Une actrice immédiatement efficace, à l'aise dans cette écriture.» Tous deux partagent en outre un passé commun et restent proches. «Pour bien jouer un couple qui se déchire, il faut bien se connaître!»

Pour la première fois, Nicolas Rossier a donc choisi de se mettre en scène. «Sans vouloir paraître présomptueux, je me suis dit que je savais comment jouer ça. Amener un acteur là où je veux aurait pris du temps. C'était une façon d'aller au plus simple.» Même si cela impliquait un travail supplémentaire, avec nombre de visionnages à la vidéo, par exemple.

Un lieu de réflexion

De son côté, Geneviève Pasquier a conçu sa scénographie à partir de ce constat: «Ils sont

toujours au même endroit, chez eux. Elle ne sort pas, il rentre du bistrot.» Elle n'a pas voulu un décor réaliste, mais a imaginé un claustra, soit une paroi de séparation ajourée, qui peut prendre des allures de cage.

Après des saisons marquées par la pandémie et un jonglage entre les spectacles en reprise, les codirecteurs du Théâtre des Osses ne cachent pas leur plaisir de créer à nouveau. De retrouver le sens de leur engagement artistique. *Occident*, avec son regard acéré sur notre société, semble de ce point de vue idéal. «Faire du théâtre, aujourd'hui, est déjà un acte politique, insiste Nicolas Rossier. Les lieux de réflexion où l'on peut s'interroger en commun sur une cause sont rares. Le théâtre doit servir à ça et pas à ne parler que de soi.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 16 octobre. Réservations: 026 469 7000, www.theatrosses.ch

De Vos, des mots de comédien

Selon Nicolas Rossier, Rémi De Vos a une qualité que les acteurs sentent immédiatement: il a lui-même été comédien. Ses mots roulent en bouche et claquent aux oreilles, ses scènes ont des allures de mécanique théâtrale qui se monte avec jubilation. Né à Dunerque en 1963, Rémi De Vos a multiplié les petits boulots en parallèle à une carrière sur les planches qui ne décollait pas. Il écrit sa première pièce après ses trente ans: *Débrayage* se déroule dans le monde du travail qu'il connaît bien et contient un regard sur la société qui deviendra une de ses marques. Son écriture acide, percutante, fait merveille pour s'attaquer au politiquement correct et pousser à la réflexion.

«C'est un auteur très diversifié, qui ne se contente pas d'une recette une fois pour toutes, souligne

Geneviève Pasquier. Il y a différents degrés dans le réalisme, le grotesque...» Rémi De Vos n'a écrit que pour le théâtre: «Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose», expliquait-il dans une interview au journal *La Terrasse*.

Auteur de plus de vingt pièces, traduit dans une quinzaine de langues, Rémi De Vos est l'un des dramaturges français contemporains les plus joués. Le comédien et metteur en scène Joan Mompert, qui avait monté *Je préférerais mieux pas* (présenté à CO2 en 2020) affirmait dans nos colonnes: «C'est un des plus grands auteurs de comédie aujourd'hui en francophonie. Rémi De Vos commence à rejoindre un Audiard ou un Blier en termes de dialogues succulents.» A noter que l'auteur sera présent au Théâtre des Osses pour un bord de scène le 8 octobre. **EB**

Dans sa pièce *Occident*, Rémi De Vos confronte un couple dans un monde à la dérive. A voir à Givisiez

La lune de miel a un goût aigre

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Des répliques cinglantes, qui claquent. Qui dérangent aussi, qui mettent mal à l'aise, tout en faisant rire (jaune)... C'est le style Rémi De Vos. On se souvient de *Sa chienne*, où Madame faisait avaler la couleuvre à Monsieur, et Monsieur le pâté à Madame, jusqu'à un règlement de comptes aussi écœurant qu'exutoire. Le Théâtre des Osses aime son écriture au scalpel, au point de mettre en scène un autre duo au vitriol, *Occident*. La première a lieu ce soir, dix représentations sont prévues à Givisiez jusqu'au 16 octobre.

«Ce n'est pas possible de jouer au premier degré. Il faut être sur le fil»

Anne-Catherine Savoy



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier réglent leurs comptes au Théâtre des Osses. Julien James Auzan

La pièce de l'auteure belge est peu consensuelle, reconnaît Nicolas Rossier, codirecteur du centre dramatique fribourgeois encore cette saison. «Du théâtre pour adulte, on peut dire.» Mais sans rupture par rapport à la ligne des Osses ces neuf dernières saisons: «J'aime son immédiateté, l'habileté de son écriture. C'est du théâtre virtuose.» Rémi De Vos a l'art de bien faire tomber les répliques: il a été comédien avant de se mettre à la dramaturgie et de devenir l'un des auteurs francophones contemporains les plus joués,

rappelle Nicolas Rossier, qui œuvre sur cette production avec la double casquette de comédien et de metteur en scène.

Sa partenaire sur scène, Anne-Catherine Savoy, abonde: «C'est du ping-pong, ça fuse.» De quoi faire aimer au public un jeu qu'elle décrit comme «jouissif». Malgré les horreurs que leurs rôles, un couple dans la quarantaine, déversent l'un sur l'autre. «Oui, ils se parlent mal, nuance Nicolas Rossier, crâne

rasé et lisse pour l'occasion. Mais je me suis efforcé de ne pas surcharger dans le lourd, sinon c'est insupportable. C'est aussi du théâtre drôle!»

L'efficacité du boulevard, doublée du tragique de l'existence en quelque sorte. La légèreté dans la férocité. Dans *Occident*, le couple Elle et Lui aime se détester, ne tient plus que par la jalousie, l'humiliation et l'aigreur. «Ce n'est pas facile de se dire je t'aime», analyse Anne-

Catherine Savoy. «Et de le recevoir», complète Nicolas Rossier. D'autant plus qu'Elle passe son temps à l'attendre et qu'il s'éternise dans l'alcool.

Mécanique du populisme

Mais l'intérêt de ce duo ne tient pas qu'à sa manière de mettre en scène la dérive d'un couple en huit tableaux comme autant d'exercices de style. Pilier de bar, l'homme a aussi intégré des normes racistes. «Il s'est en-

croûté, il ne fait plus l'effort de la réflexion, il pense avec les tripes», défend Nicolas Rossier. Il met la faute sur les «autres», ces étrangers coupables de tout. «Il prend le mauvais chemin.» La pièce décortique ainsi, en parallèle, la mécanique du populisme. Une manière d'aller gratter, à double titre, dans les extrémités les plus sombres. «Mais il ne s'agit pas de jouer au premier degré, insiste Anne-Catherine Savoy. Ce n'est pas

possible de jouer au premier degré. Il faut être sur le fil, entre la légèreté et un fond de vérité.» Au théâtre, la scène reste une place de jeu.

L'épouse d'ailleurs n'est pas victime: «Elle le malmène, elle ne se laisse pas faire. Ce n'est pas une oie blanche non plus, selon son interprète. Elle a la distance nécessaire pour comprendre que son homme glisse sur un terrain dangereux.» Pourquoi ne le quitte-t-elle pas? Quelque chose la retiendrait-elle? «On n'a pas la réponse.»

Père et Mère Ubu

«Tout n'est pas perdu» donc. Nicolas Rossier a intégré des intermèdes en chansons pour «donner un autre éclairage sur leurs rapports de couple». L'amour sublimé en contrepoint. Parce qu'ils se sont certainement aimés, parce que l'ambivalence reste de mise. Parce que le huis clos serait trop réducteur. Et qu'avec le rire, on peut faire passer des choses dures», croit Anne-Catherine Savoy: Père et Mère font sourire même s'ils sont monstrueux.

Pour assumer une écriture aussi fine et féroce à la fois, Nicolas Rossier a fait confiance à l'instinct d'Anne-Catherine Savoy, qui a été plusieurs fois sa partenaire de jeu, notamment dans *Lékombinaqueneau* de la Compagnie Pasquier-Rossier ou dans *Le ravissement d'Adèle* du même Rémi De Vos, que Geneviève Pasquier avait mis en scène avant de reprendre en tandem la direction du Théâtre des Osses. »

➤ Je 19h30, ve-sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 7, 8, 9, 14, 15, 16 octobre.

Le Temps, 10.09.22

« Les 25 spectacles à ne pas manquer »

Occident

Rémi De Vos aime appeler un chat, un chat. Pas de vernis pour ce brillant auteur français qui, depuis près de trente ans, dit tout des relations humaines, du boulot au dodo. Dans *Occident*, pièce de 2005 toujours saignante, un couple se défait sur fond de montée populiste. De la haine personnelle à la haine générale, il n'y a qu'un pas que le dramaturge franchit allègrement. Au Théâtre des Osses, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy se font une joie de se déchirer.

Fribourg-Givisiez, Théâtre des Osses, du 29 sept. au 16 oct.

La Gruyère 04.10.22

L'aigreur d'un couple en écho de l'époque

Au **Théâtre des Osses**, *Occident* met en scène un combat verbal sans merci. Sur le ton de l'humour acide, la pièce tire un parallèle édifiant avec notre société recluse sur ses peurs.



Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier dans *Occident*: l'amour, parfois, prend cette allure... JAMES JULIEN AUZAN

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. C'est un ping-pong, mais à coups de grenades dégroupillées. Les mots claquent au visage, les insultes fusent. Pas de coups, mais des paroles lancées comme des couteaux. Il veut la foutre par la fenêtre ou l'étrangler dans la salle de bains,

CRITIQUE parce que c'est plus facile à nettoyer. Elle répond qu'elle va lui balancer son fer à repasser dans la gueule. Ambiance.

Occident, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, a les apparences trompeuses d'une succession de scènes de ménage. La pièce de Rémi De Vos montre sans détour un couple qui se déchire, miné par l'aigreur. Elle l'attend dans son pyjama de velours, se fait les ongles, se sert un verre. Il rentre bourré, pousse quelques jurons et c'est reparti.

«Tu me sors par les yeux, parce que t'existes.» On croirait entendre du Miossec, ce-

lui qui chante «même ta respiration m'opresse», mais c'est Joe Dassin (*Etsi tu n'existais pas*), Jacqueline Boyer (*Il bat mon cœur*) ou encore Sacha Distel (*Le soleil de ma vie*) qui interviennent en contrepoint, peut-être dans la tête des protagonistes. Comme pour souligner que non, l'amour n'a pas toujours le parfum de romantisme mielleux que nous vendent les chansonnettes.

Derrière ces combats verbaux se dessine toutefois une autre dimension. Ce salon aux airs de cage aux lions et de marécage, avec son lino vert, ne reste pas hermétique à la vie extérieure. Le mari, écrivain qui n'écrit plus, apporte du bar les rancœurs où se nourrit la haine raciste.

Raciste, lui?

Habitué du Palace, ce loser si peu magnifique a changé de bistrot depuis que les Yougoslaves ont pris possession des lieux. Il va plutôt au Flandre, où il côtoie des «fachos», au grand dam de son épouse qui

ne peut que constater: «T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con.»

Plus la pièce avance, plus le parallèle devient clair entre cette relation de couple déléguée et une société fermée sur ses peurs, prompte à mettre sur le dos de l'autre les raisons de son mal-être. Derrière l'humour acide, c'est toute une société recluse dans ses certitudes autodestructrices que décrit cet *Occident* jubilatoire.

Avec une intelligence qui n'empêche pas la virulence, Rémi De Vos glisse aussi l'une ou l'autre de ces phrases pleines de cruauté banale comme «j'ai rien contre les Yougoslaves, quand ils sont en Yougoslavie», «moi, je pense à mon pays»... Sans oublier ces questionnements sur le fait que les Arabes sont des hommes comme les autres. Et le mari, bien sûr, a un ami qui s'appelle Mohammed. Raciste, lui?

Un rythme de virtuoses

Le dramaturge français a le sens de la formule qui fait boum. Dans sa mise en scène,

Nicolas Rossier pousse le bouillon jusqu'au burlesque. Parce que l'on rit, beaucoup, dans cette courte pièce (une heure environ) où les dialogues se disputent à fleurets empoisonnés.

Sur un rythme étourdissant, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy prennent un plaisir évident à se balancer des horreurs. Il a des airs de beauf qui voudrait cacher sa calvitie naissante et ne peut que chialer un «j't'aime» quand il est allé trop loin, elle a la blondeur caricaturale et la vacherie au coin des lèvres.

Le rire naît aussi de leur virtuosité et de cet art accompli d'oser tous les excès sans jamais donner l'impression de surjouer. Entre les tableaux, des chorégraphies décalées viennent introduire une distance. Un peu d'air frais dans cet air lourd de relents nauséabonds. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 16 octobre.
www.theatreosses.ch

Aux Osses, le drôle de bal de la haine conjugale

THÉÂTRE Je t'aime moi non plus à Givisiez: dans «Occident», un couple se déteste allégrement sur fond de racisme rampant. Costaud et comique en même temps

MARIE-PIERRE GENECAND

«T'es pas seulement impuissant du bas. Ta cervelle est morte aussi»; «je vais te buter dans la salle de bains... pour nettoyer, c'est plus facile après»; «je me tape des bites à la chaîne. Un Arabe, ça vaut dix Yougoslaves», etc., etc. Au Théâtre des Osses, ces jours, un couple sur le retour se dit toute la profondeur de son amour...

Et ce n'est pas tout. En marge de cet exercice de détestation ritualisé, le racisme ordinaire creuse son sale sillon. Ou comment le mari alcoolique sacrifie son pote Mohamed sur l'autel de sa tranquillité. *Occident*, pièce de 2005 de Rémi De Vos, pratique l'excès. Sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier trouvent parfaite-

ment la veine popu de ce duel mordant. «On ira où tu voudras quand tu voudras». *L'été indien* de Joe Dassin choisi comme interlude entre deux mises à mort, l'ironie est jolie. Car si une couleur manque à ce couple rentre-dedans, c'est bien la douceur d'un soleil couchant. Tout est acide dans leur vie. Du sourire narquois de Madame aux insultes de Monsieur, c'est la haine sans fin.

Insultes et amants bidon

Lui rentre chaque soir bourré et ne peut pas faire une phrase sans traiter son épouse de sale pute et de putain. Elle, désabusée, attend à la cuisine et ne peut lui parler sans le dénigrer et le provoquer avec des amants bidon. Au milieu, il y a Mohamed. Le pote arabe du mari qui boit avec lui au Palace. Avant de devenir la cible des Yougoslaves, nouvelle population dans la place. Parce qu'il se fait amocher sans que son compagnon ne bouge un cil, Mohamed troque son litron pour une barbe de prophète. Alors,

le mari rejoint le Flandres, un bistrot de facho, et le couple sombre un peu plus sous le coup de cette nouvelle concession.

Mais pourquoi tant de haine? Rémi De Vos, qui a signé d'autres textes d'anthologie où l'autre, l'étranger est l'ennemi, comme *Alpenstock*, dit écrire de manière quasi inconsciente, exprimant tout haut, presque malgré lui, ce que la pensée collective se plaît à refouler.

Nicolas Rossier, qui signe la mise en scène de cette pièce la plus jouée de l'auteur français, estime «nécessaire de montrer la réalité de l'inquiétante – et très ostensible – violence populiste. Avec en contrepoint, car tout n'est pas perdu, quelques notes d'amour éternel.» On cherche l'amour entre ces deux zygotes qui rêvent de se zigouiller, mais on sent, c'est vrai, une forme de tendresse butée dans ces échanges vitriolés. Et peut-être qu'à la fin un peu de douceur et d'air marin viennent dissoudre leur acidité... Ce qui est sûr, c'est que cette partition, dans laquelle les répliques s'enchaînent à la ligne

sans préciser qui parle, demande des comédiens à la fois costauds et fins. Costauds pour assumer sans trembler l'agressivité de la charge et le vocabulaire ordurier. Et fins, car ils doivent tout de même sauver leurs personnages du naufrage.

Comme éternel refrain

Parce qu'ils se connaissent à fond, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier parviennent parfaitement à se dire le pire sans que la tambouille attache au fond du caquelon. Et leur manière sans pitié de s'allumer est tellement assumée qu'elle en devient drôle, comme un éternel refrain sans lendemain. Cela dit, on se demande si Rémi De Vos écrirait encore *Occident* aujourd'hui... La question pourra lui être posée samedi prochain: à la fin de la représentation, l'auteur français participera à une discussion. ■

Occident, Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 16 octobre. Samedi 8 octobre, bord de scène en présence de l'auteur.



[La Cafète de Radio Fribourg - 27.09.22](#)

Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy au micro d'Amaëlle



[La Télé Vaud Fribourg - 28.09.22](#)

Geneviève Pasquier sur le plateau d'Info Fribourg, journaliste Gaël Longchamp

CRITIQUE

Larmes amères au crépuscule

L'appartement n'a pas bougé depuis les Trente Glorieuses. Inexorablement, le projet d'un nid douillet a pris la poussière, l'espace s'est figé. Dans le salon faiblement éclairé, la femme (Anne-Catherine Savoy) frissonne, un verre d'alcool fort pour unique compagnon.

Soudain, la tempête s'invite dans le corridor, un corps en manque d'équilibre percute les meubles. L'homme (Nicolas Rossier) paraît. Débraillé, il tonne, jure, promettant à sa compagne les pires sévices avant une fin atroce dans la salle de bains. Nullement désarmée, cette dernière confie à son tour son intention d'user de son fer à repasser à des fins sanglantes...

Une sinistre routine

Tout ça n'est rien d'autre qu'une sinistre routine: on se balance des insultes sur un tempo à faire rougir Scorsese ou Tarantino... L'amour, les rêves s'en sont allés «faire un tour de l'autre côté» comme l'a chanté Gérard Manset. Aussi, chaque soir, Madame demeure prostrée chez elle et Monsieur sort, lève le coude en refaisant le monde. Avant, c'était avec son pote Mohammed, au «Palace». Désormais, c'est au «Flandre», en compagnie d'une troupe de fachos... Des mois que ça dure. Soir après soir, c'est le même refrain: les tournées au comptoir, les retours à quatre pattes dans le caniveau, les tirades racistes ni convaincantes ni convaincues avant que les engueulades féroces et



Dans *Occident*, à voir jusqu'au dimanche 16 octobre au Théâtre des Osses, Anne-Catherine Savoy et Nicolas Rossier incarnent magnifiquement un couple à bout de souffle. Julien James Uzán

Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée

lasses ne viennent couronner le tout...

Détonnant cocktail

Occident, le spectacle qui ouvre la saison du Théâtre des Osses, démarre de manière frontale, et, sur le papier, ça a de quoi faire peur. Sur les planches, c'est une tout autre histoire. Telle qu'elle est ici proposée, la pièce du Dunkerquois Rémi de Vos nous prend aux tripes et à la gorge dès la première seconde puis nous envoûte avec un détonnant cocktail à base d'humour vache et de tendresse désespérée. C'est

triste, un couple qui coule, mais il n'est pas possible de détourner le regard lorsque ledit couple est incarné par une comédienne et un comédien qui tutoient la perfection avec un naturel sidérant. La performance d'Anne-Catherine Savoy et de Nicolas, artistes dont le talent n'a plus rien de surprenant, est absolument jubilatoire. Les mots, outranciers, claquent dans l'atmosphère chargée. Les silences, les coups d'œil offrent aux protagonistes une étonnante profondeur de champ. Dès lors, plus besoin d'injures pour voir défilier qua-

rante années d'espoir et de désespoir, l'inexorable effritement du rationnel, l'installation d'une haine mécanique envers les autres... La situation est terrible, explosive, mais le projet, porté par une mise en scène, une scénographie impeccables et d'inattendues chorégraphies, ne flirte pas un seul instant avec la caricature. On rit très fort, on tremble, on vibre car au fond du gouffre, perce l'espoir d'une lente remontée vers la lumière: celle d'une aube douce et fragile après la nuit la plus noire. »

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Vigousse 10.10.22

MÈRE UBU Précipitez-vous au Théâtre des Osses à Givisiez (FR), la dernière représentation du spectacle *Occident* a lieu ce dimanche 16 octobre. Sur un texte de Rémi De Vos, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy ont produit «une partition transgressive qui décortique aussi bien le couple que la mécanique populiste». Effroyablement drôle. www.theatreosses.ch

Occident ou la mécanique de l'aigreur



Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy. JULIEN JAMES AUZAN

Théâtre ► Avec jubilation et finesse, *Occident* décortique les répercussions de la violence sociale dans l'intime. A voir aux Osses jusqu'au 16 octobre.

Occident: la sonorité, a priori, attise les rêves. Poétique, elle évoque le soleil couchant, suggère un horizon. Mais le spectacle, dès le lever de rideau, fait allègrement déchanter. A tra-

vers ce texte de Rémi De Vos, la mise en scène de Nicolas Rossier creuse le déchirement répétitif, sombrement drôle et transgressif d'un couple rongé par le découragement et l'intolérance. Ecrite en 2002, publiée en 2005, la pièce frappe (et effraie) par son actualité.

«Sale pute», «Je vais te tuer», «Ta cervelle peut plus bander». Les insultes giclent et colorent

de fiel une scénographie épurée. Panneau de pin clair, moquette blanchâtre, table et chaises hautes de type Ikea: le plateau évoque à la fois ces maisons impersonnelles de banlieues pour classe moyenne, et les bars qu'écume chaque soir le protagoniste du drame avec son futur ennemi Mohamed. Car il s'agit bien d'un drame. Celui d'un populisme violent et paresseux qui en vient à chérir «les Yougos» parce qu'ils tabassent «les Arabes». Le racisme n'est plus seulement ordinaire ici: la haine déferle.

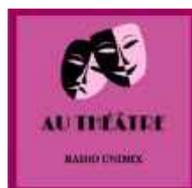
Lui (Nicolas Rossier) est chômeur, alcoolique, impotent, raciste, amoureux, pitoyable. Elle (Anne-Catherine Savoy) est chômeuse aussi, désabusée, patiente, lucide, ironique, cruelle. Face à son mari qui, chaque soir, revient soûl et toujours plus «facho», elle agit comme un révélateur. Tout en le mettant face à ses contradictions, elle l'humilie à coup de provocations et de whisky renversé.

«T'es gentil, dans le fond, t'es juste un pauvre con comme y'en a tant», lance-t-elle une fois, en faisant croire, pour un temps, à une possible réconciliation. Mais la soirée se passe, l'intermède musical s'intercale et, le lendemain, tout recommence.

La force de la mise en scène, c'est d'avoir su mettre en valeur ce genre d'oppositions. Entre séances d'injures et petites chansons ironiques, le jeu des artistes n'est jamais outrancier. Les insultes sont délivrées avec une hostilité sincère mais contenue, comme une mécanique qui fait entendre les contradictions d'une réalité psychologique et sociale qu'au fond, on parvient à comprendre. Rémi de Vos, dont les textes explorent les pulsions mauvaises de la conscience collective, l'affirme: «il ne s'agit pas simplement d'une dénonciation». Et effectivement, cet *Occident* révèle plus qu'il n'accuse, avec un humour précis et amer.

JOSEFA TERRIBILINI

Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 16 octobre, www.theatreosses.ch



[Unimix](#) - 26.09.22

Interview de Nicolas Rossier par Sylvain Cabrol